

## CINQUIÈME PARTIE PASSION ET RÉSURRECTION DE JÉSUS

(14 1 - 16 8)

### VUE D'ENSEMBLE

Le récit de la Passion, chez Marc comme chez les autres Évangélistes, forme manifestement un tout à part, qui tranche sur le reste du livre par un certain nombre de traits. Parmi ceux-ci, le plus important pour notre propos est qu'on ne trouvera plus dans cette Partie, comme dans les précédentes, des indicatifs ou des refrains.

Néanmoins, si on regarde les indications de lieu qui y sont données, on s'aperçoit qu'elle s'articule naturellement, elle aussi, en quatre Sections :

- la première (14 1-25) se partage entre deux endroits : Béthanie (14 3), comme au début de la Quatrième Partie (11 1), et un endroit "en ville" (14 13) où se trouve le cénacle ;
- la deuxième (14 26-52) se passe de bout en bout au Mont des Oliviers (14 26), autre lieu cité au début de la Quatrième partie (même verset que ci-dessus) ;
- la troisième (14 53-15 21), comme la première, est répartie entre deux théâtres : la maison de Caïphe (14 53) et le prétoire de Pilate (15 1) ;
- la dernière (15 22-16 8), comme la deuxième, est immobile, située tout entière au Golgotha (15 21), dont le Sépulcre (15 46) est tout voisin.

Ce qui vient après cela, en guise d'épilogue, pose des problèmes très particuliers<sup>194</sup> et que je traiterai brièvement à part.

On n'aura donc pas de scrupule à appliquer à cette Partie les mêmes méthodes d'analyse qu'aux quatre précédentes, en poursuivant la numérotation continue des Sections, d'où le tableau suivant :

S 17 : Deux repas de Jésus (14 1-25)

S 18 : Prière solitaire et arrestation de Jésus (14 26-52)

S 19 : Confrontations avec Caïphe et Pilate (14 59-15 21)

S 20 : Le Calvaire et le Sépulcre (15 22-16 8)

Il apparaît assez vite que ces quatre Sections sont reliées par une concaténation puissante ; on voit, en effet :

- de S 17 à S 18, la trahison de Judas, ourdie avec les grands prêtres (S 17 B), puis exécutée sur le terrain (S 18 C) ;
- de S 18 à S 19, le reniement de Pierre prédit par Jésus (S 18 A), puis réalisé (S 19 B) ;
- de S 19 à S 20, la mort de Jésus décidée par les grands prêtres (S 19 A) et par Pilate (S 19 C), puis se réalisant au Calvaire (S 20 B).

Le simple énoncé de ces trois crochets révèle avec éclat une des lignes de force de la Passion.

D'autres observations portant sur l'ensemble de cette Cinquième Partie seront plus à leur place en conclusion, après l'étude Section par Section. Mais il reste à préciser, avant d'entrer dans le vif, que Marc est ici plus que jamais parallèle à Matthieu pour la trame du récit<sup>195</sup> ; chacun d'eux se contente d'y opérer un certain nombre d'ajouts. Ceux de Marc sont

<sup>194</sup> Voir notre Survol initial, p. 6.

<sup>195</sup> Luc fait souvent cavalier seul.

presque tous de dimensions très réduites ; mais la connaissance maintenant acquise de ses méthodes permet souvent d'y déceler une intention précise.

Je signalerai les éléments de structure, même lorsqu'ils sont communs avec Mathieu ; car ceux qui sont propres à Marc sont conçus pour s'insérer dans cet ensemble. Sauf exception, je continuerai à faire comme jusqu'à présent, c'est-à-dire à ne relever les traits qui se correspondent qu'à leur deuxième occurrence.

## SECTION 17 DEUX REPAS DE JÉSUS

(14 1-25)

### VUE D'ENSEMBLE

S 17 commence par un bref morceau dénonçant le complot des chefs juifs (14 1-2). C'est un Prélude analogue à ceux de S 1, S 2, S 4 et S 9<sup>196</sup>.

Viennent ensuite quatre péripécies, dont le tableau se trace de lui-même :

Prélude : Le complot des chefs juifs (14 1-2)

A. Le repas à Béthanie (14 3-9)

B. La trahison de Judas (14 10-11)

C. Les préparatifs pour la Pâque (14 12-16)

D. Le dernier Souper de Jésus (14 17-25)

Les péripécies A et B sont liées entre elles par le thème de l'argent<sup>197</sup> ; C et D forment une suite logique. La Section est donc divisée en deux fois deux péripécies, chaque moitié étant centrée sur un repas. Cette structure si simple et si ferme est identique chez Matthieu (Luc ne parle pas du repas à Béthanie). Mais Marc y a introduit, à sa manière habituelle, des touches verbales qui créent des effets d'écho toujours intéressants.

### PRÉLUDE : LE COMLOT DES CHEFS JUIFS (14 1-2)

On a ici, en tête même du récit de la Passion, l'aboutissement d'une progression de desseins hostiles, soigneusement notée par Marc<sup>198</sup>.

Le groupe dont il est question a pour élément de base les *grands prêtres*, *arkhiereis*, presque toujours flanqués de comparses (*scribes, anciens*, ensemble du *Sanhédrin*).

Or, on l'a vu, ce groupe est nettement distinct de celui des *pharisiens*. Ces derniers cherchaient seulement à *prendre Jésus au piège de la parole* (12 13) et, devant sa réponse à leur dernière question, sur l'impôt à César, ils n'avaient eu d'autre réaction que l'*étonnement*, *ethaumazon* (12 17). C'est important à noter, car cela commande l'interprétation à donner à la résolution qu'ils avaient prise contre Jésus dès leurs premiers heurts en Galilée: *hopôs apolesôsîn auton* (3 6). Cela voulait certainement dire qu'on était décidé à ruiner sa réputation, son influence, peut-être son honneur, mais rien de plus ; il serait tout à fait invraisemblable que, si tôt, et pour de simples controverses sur des points d'observance, la contre-attaque ait visé plus loin<sup>199</sup>.

<sup>196</sup> On remarquera que ceux de S 1 et S 9 inauguraient la Première et la Troisième Parties, comme celui de S 17 inaugure la Cinquième. Faut-il voir là une symétrie volontaire ?

<sup>197</sup> Ce lien est encore plus explicite chez Jean, où c'est Judas qui intervient à Béthanie.

<sup>198</sup> Ces jeux de vocabulaire se retrouvent à peu près identiques chez Matthieu ; Luc a presque toujours d'autres mots, qui voilent la continuité entre les étapes successives.

<sup>199</sup> Je rappelle que ce dessein de *apolesai* Jésus était comme le retournement inconscient de ce que Jésus faisait pour *apolesai* les démons (voir S 2 D).

De même, Marc avait montré des gens (non identifiés) cherchant à *kratêsai* Jésus (interlude de S 3). Mais ce n'était, d'après le contexte, que pour l'empêcher de se laisser emporter par un excès de zèle.

Avec l'entrée en scène des *grands prêtres* (11 18), tout se met à changer très vite, et *apolesai* à prendre un sens redoutablement précis :

- *ezêtoun pôs auton apolesôsîn* (11 18) reste encore dans le vague et ne se différencie pas explicitement de ce que voulaient les *pharisiens* du début ;
- *ezêtoun auton kratêsai* (12 12) précise le but premier : *mettre la main sur lui* ;
- *ezêtoun pôs auton en dolôi kratêsantes apokteinôsîn* (14 1) dévoile le but ultime : le *tuer*.

Du coup ce prélude de la Passion, loin d'être une redite, un rappel de choses connues, prend la valeur d'un rebondissement tragique. L'évolution des desseins hostiles formés contre Jésus est arrivée à son terme. Et le verset qui les décrit alors en toute crudité sert en même temps de programme précis au récit qui va suivre :

- *kratêsantes* annonce l'arrestation de Jésus, qui fera l'objet de S 18,
- *apokteinôsîn* annonce sa mort, qui sera décidée au cours de S 19 et se produira en S 20.

Encore une remarque. Ce prélude constitue une des très rares péripécies où Jésus ne paraisse point. On n'en a encore, à vrai dire, rencontré qu'une autre, celle de la mort de Jean le Baptiste (S 6 C). Or il est curieux de noter qu'on trouve aux deux endroits le même vocabulaire (commun à Matthieu et à Marc) : *kratein* (6 17 et 14 1), *apokteinai* (6 19 et 14 1).

#### A. LE REPAS À BÉTHANIE

(14 3-9)

Marc a accumulé dans cette péripécie, à l'aide de touches propres, les renvois aux quatre premières Parties de l'Évangile :

- à la Première Partie, avant tout par l'annonce que *la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, eis holon ton kosmon* (14 14), qui évoque, en la dépassant de façon grandiose, la renommée de Jésus qui se répandait dans toute la région de Galilée, *eis holên tên perikhôron tês Galilaias* (1 28) ; mais aussi, beaucoup plus épisodiquement, par la notation : *Ils la rabrouaient, enebrimônto autêi* (14 5) ; ce verbe n'a d'autre usage chez Marc qu'en 1 43, c'est-à-dire dans l'épisode du lépreux (S 1 C) ; or, à Béthanie, on est dans la maison de Simon le lépreux (14 3) ; simple clin d'œil, me semble-t-il<sup>200</sup> ;
- à la Deuxième Partie, par les *plus de trois cents deniers* (14 5), qui évoquent invinciblement la locution *pour deux cents deniers de pain* (6 37) de la première multiplication des pains (S 6 D), les deux évaluations étant propres à Marc<sup>201</sup> ;
- à la Troisième Partie, par les mots : *aphete autên* (14 6) ; la formule, dite par Jésus pour faire cesser une attitude hostile des disciples, rappelle un autre *aphete* de Jésus (10 14), dans l'épisode des *enfants accueillis* par lui (S 11, interlude) ; il y a sans doute la suggestion très délicate d'une comparaison entre la *femme* et les *enfants*, qui, de façon différente, s'approchent de Jésus sans complexes et ne sont pas compris par son entourage (un peu jaloux ?) ;
- à la Quatrième Partie, le renvoi est assuré par la petite phrase : *Ce que* (mot à mot) *elle a eu, elle l'a fait, ho eskhen epoiêsen*, (14 8), ramenant à la mémoire la pauvre veuve qui *a jeté* (dans le tronc) *tout ce qu'elle avait, hosa eikhén ebalen* (12 44, dans la péripécie S 15 C) - et surtout par l'allusion à *la Bonne Nouvelle proclamée dans le monde entier* (14 9), qui rappelle une phrase presque identique du Discours Prophétique (13 10).

Dans l'autre direction, je veux dire par rapport à ce qui va suivre dans la Cinquième Partie, le repas à Béthanie annonce deux scènes où, comme ici (14 8), le *corps, sôma*, de Jésus jouera un rôle de premier plan : le dernier Souper (14 22) et la mise au tombeau (15 43).

<sup>200</sup> Je soupçonne en outre que les mots : *Vous ne m'avez pas toujours, eme ou pantote ekhete* (14 7), renvoient à cette incise, propre à Marc, de la discussion sur le jeûne (S 2 B) : *Tant qu'ils ont le marié avec eux..., hoson khronon ekhousin ton numphion met' autôn...* (2 19).

<sup>201</sup> Elles seront reprises toutes deux par Jean (Jn 6 7 et 12 5) ; il en est de même de la formule : *nardou pistikês* (Mc 14 3 et Jn 12 3), dont les deux mots n'apparaissent nulle part ailleurs dans le N.T.

Cet enchaînement-là est dans la nature même des choses, mais il a été souligné par Marc à l'aide de deux touches supplémentaires :

- la notation initiale (propre à Marc) du repas à Béthanie : *kai katakeimenou autou* (14 4), qui sera reprise dans celle du dernier Souper : *kai anakeimenôn autôn* (14 18)<sup>202</sup>.
- la notation (propre à Marc) en finale de l'épisode de la mise au tombeau : *pour l'oindre, hina aleipsôsin auton* (15 1), explicitant l'intention des femmes venues au Sépulcre, et évoquant clairement l'onction faite à Béthanie par une autre femme *en vue de son ensevelissement* (14 8).

De même que le Prélude de S 17, en tête de la Passion, formait relais entre les manifestations d'hostilité des *pharisiens* au cours du ministère de Jésus et celles des *grands prêtres* au long de la Passion, de même, le repas à Béthanie rappelle discrètement, grâce aux petits ajouts de Marc, toute une série d'épisodes souriants du ministère antérieur, avant d'être repris dans les deux seuls épisodes amicaux de la Passion, le don par Jésus de son *corps* et la sollicitude des femmes pour ce pauvre *corps*, qu'elles seront toutes déconcertées de ne pas trouver dans le Sépulcre.

### B. LA TRAHISON DE JUDAS (14 10-11)

Je ne vois à signaler dans ces deux versets qu'un détail, qui est une nouvelle allusion à la péricope d'Hérode et Jean le Baptiste, prenant la suite de celles du Prélude de S 17. Judas, nous dit-on, cherche *comment livrer Jésus* en un temps *favorable*, *eukairôs* (14 11), tout comme Hérodiade avait saisi le *jour favorable*, *eukairos*, du festin d'anniversaire d'Hérode (6 21)<sup>203</sup>.

### C. LES PRÉPARATIFS POUR LA PÂQUE (14 12-16)

Marc, ici plus encore que dans la péricope précédente, s'abstient d'ajouter de son cru. Le sens et les connexions de l'épisode étaient amplement exprimés dans ce qui lui est commun avec les deux autres Évangélistes. Je relève deux traits.

Premièrement, le mot *paskha*, employé quatre fois dans cette péricope, et nulle part ailleurs, sauf dans les premiers mots du Prélude de cette Partie (14 1). Il donne une coloration particulière, non seulement au dernier Souper, mais à tout le récit de la Passion ; et on sait combien le rapprochement entre la Passion et la Pâque a été déterminant pour la pensée chrétienne.

Deuxièmement, on ne peut pas ne pas remarquer la symétrie étonnamment poussée entre la préparation de la Pâque et celle de l'entrée messianique (S 13 A) : Jésus envoie *deux disciples* dans une ville, ou un bourg, leur prédit ce qu'ils y trouveront, leur dicte ce qu'ils auront à dire, et tout se passe, au détail près, comme prévu (*kai (ap)êlthon kai heuron...*, 11 4 et 14 16). La première fois, Jésus, entrant en public à Jérusalem, était allé droit au Temple et s'était mis à y *enseigner*<sup>204</sup> ; la seconde fois, il veut entrer en grand secret<sup>205</sup>, sachant fort bien que ce vers quoi il marche maintenant, c'est son sacrifice.

<sup>202</sup> Au début du dernier Souper, Matthieu a bien le verbe *anakeisthai*, mais à l'indicatif (Mt 26 20), et Luc a un verbe différent (Luc 22 14).

<sup>203</sup> Luc a, dans l'épisode de la trahison, le même concept, *eukairian*. Mais, comme il ne rapporte pas l'histoire de la mort de Jean le Baptiste, l'effet de rappel n'existe pas chez lui. Marc, pour sa part, l'avait préparé en ajoutant la mention du *jour favorable* dans la péricope d'Hérode (voir S 6 C).

<sup>204</sup> Même si, d'après Marc, ce ne fut pas dès le premier jour (voir ci-dessus, sur S 13 B).

<sup>205</sup> Si Jésus use d'un signe convenu (*l'homme à la cruche*) pour guider les disciples chargés des préparatifs jusque chez l'ami qui lui a *préparé* une *grande salle* (14 15) en vue de la célébration du *seder*, c'est très probablement afin que Judas ne sache pas d'avance le lieu du rendez-vous.

#### D. LE DERNIER SOUPER (14 17-25)

Des deux volets, si étonnamment heurtés, de cette péricope,  
 - le premier, la dénonciation de la trahison de Judas fait penser à la prédiction faite par Jésus à ses disciples qu'ils seraient *livrés* par leurs proches (S 16, 2<sup>me</sup> mesure),  
 - le second, l'instauration de l'eucharistie, renvoie très clairement à la multiplication des pains (S 6 D), spécialement par la séquence : *prendre, bénir, donner* (14 23 comme 6 41).

Plus près, c'est aux trois péripécopes immédiatement précédentes qu'il est fait une allusion, et plus qu'une allusion :

- au repas à Béthanie (A), comme je l'ai dit ci-dessus (S 17 A),
- à l'entente occulte entre Judas et les grands prêtres (S 17 B), qui est ici mise au grand jour par Jésus (14 18-21),
- à l'imminence de la *Pâque* (S 17 C), qui donne tout son sens à ce qu'il va dire de son *sang* (14 24), même si l'expression utilisée par lui de *sang de l'alliance* est empruntée à un autre passage (Ex 24 8) que celui où il est question de la *Pâque* originelle (Ex 12 21-28)<sup>206</sup>.

Mais rien de cela, ou presque, n'est propre à Marc

Plus caractéristique de sa technique est l'expression : *un des Douze, heis tôn dôdeka*. Elle reparaitra dans le récit de l'arrestation (14 43), où elle est commune aux trois Évangélistes ; mais ici Marc est le seul à l'utiliser. Nous reconnaissons bien là son goût pour les effets auditifs.

Nous reconnaissons aussi sa main, pour une tout autre raison, dans l'expression qui lui est propre : *celui qui mange avec moi, ho esthiôn met'emou* (14 18). C'est une citation presque textuelle du Psaume 41 10, plus claire que l'allusion à laquelle Jésus aura recours un peu plus bas, lorsqu'il devra répéter sa déclaration. Nous avons donc là encore un cas où Marc cite la Bible ancienne plus fidèlement que les autres Synoptiques<sup>207</sup>.

Par contre, la phrase déclarative propre : *Et ils en burent tous* (14 23), d'ailleurs si bizarrement placée avant *Ceci est mon sang*, ne me paraît pas être de la plume de Marc ; c'est plutôt Matthieu qui a normalisé le passage et uniformisé le deuxième temps de l'eucharistie sur le premier en écrivant : *Buvez-en tous*.

#### CONCLUSIONS SUR S 17

Ainsi, au terme de S 17, une synthèse se dégage-t-elle : le *corps* de Jésus, qui va être *livré* par Judas (B) pour être mis à mort et enseveli<sup>208</sup>, est le même que celui qui était honoré à grand prix par la femme de Béthanie (A) et surtout que celui qui est présenté à Dieu à la manière d'un agneau pascal (C) et offert aux disciples en nourriture (D).

<sup>206</sup> Et même si le dernier Souper n'a pas été un seder rituel, question qui sort de mon présent champ d'investigation.

<sup>207</sup> Voir ci-dessus, S 13 C et S 14 D.

<sup>208</sup> Le mot sôma reviendra une dernière fois en 15 43.

## SECTION 18 PRIÈRE SOLITAIRE ET ARRESTATION DE JÉSUS

(14 26-52)

### VUE D'ENSEMBLE

J'ai dit, dans l'introduction à la Cinquième Partie, que S 18 se caractérise par l'unité du lieu : le Mont des Oliviers, ou plus précisément le jardin de Gethsémani. A vrai dire, le dialogue des versets 14 27-31 ne se situe pas encore sur ce lieu fatidique ; mais il est intimement lié aux événements qui s'y dérouleront, puisqu'il ne fait que les prédire. C'est sans aucun doute pour l'unir à eux, même littérairement, que Marc (comme Matthieu, mais à la différence de Luc) mentionne le *Mont des Oliviers* dès avant ce dialogue.

La Section étant ainsi délimitée, elle se divise en scènes, comme un acte de tragédie, d'après les personnages en présence. Jésus est d'abord avec le groupe entier des disciples, puis avec Pierre, Jacques et Jean seuls. Judas fait irruption avec une troupe armée, et tout bascule. Enfin, après la confrontation entre Jésus, Judas et la troupe, on ne voit plus que les disciples en fuite. Cela se résume dans le tableau suivant :

#### Prélude : Vers le Mont des Oliviers (14 26)

A. Jésus annonce aux disciples leur défection (14 27-31)

B. Solitude de Jésus dans son angoisse (14 32-42)

C. L'arrestation de Jésus (14 43-49)

D. La fuite générale (14 50-52)

Cependant deux objections peuvent être présentées à cette manière de rythmer la Section.

La première est que Judas, qui tient le devant de la scène de 14 43 à 14 46, n'est plus même nommé ensuite (et ce silence, chez Marc, durera jusqu'à la fin de l'Évangile). Mais, muette, sa présence jusqu'au départ de la troupe emmenant Jésus n'en est pas moins certaine ni moins impressionnante ; l'unité de la péricope C n'est donc pas détruite par ce silence.

La deuxième objection est que la fuite des disciples paraît un incident trop mince pour former à lui seul une péricope D. Ce serait vrai dans l'Évangile de Matthieu, qui ne la mentionne que d'une phrase brève, comme en passant<sup>209</sup>. Mais nous verrons ci-dessous ce qu'il en est chez Marc, et cela répondra à l'objection.

### PRÉLUDE : VERS LE MONT DES OLIVIERS (14 26)

La raison principale pour détacher ce verset en forme de prélude est que les deux Sections suivantes, S 19 et S 20, commenceront de même par une brève indication locale détachable.

J'ajouterai qu'il me paraît souhaitable de ne pas lier trop étroitement cette indication à la péricope qui la suit. Celle-ci rapporte un dialogue tendu et tragique, impliquant un groupe

---

<sup>209</sup> Luc, lui, l'omet complètement, de même que la prédiction qu'en fait Jésus au début de la Section.

entier. Peut-on raisonnablement se représenter un tel échange entre des hommes en marche dans la nuit ?<sup>210</sup>.

Le *Mont des Oliviers* n'est pas un lieu quelconque. C'est celui du grand Discours prophétique (S 16). Cela éveille notre attention : va-t-il y avoir des correspondances entre S 16 et S 18 ? On verra dans la suite ce qui en est.

#### A. JÉSUS ANNONCE AUX DISCIPLES LEUR DÉFECTION

(14 27-31)

Cette péricope A pose d'entrée de jeu le thème qui sous-tendra toute la Section, celui de l'abandon de Jésus par ses disciples. Marc n'a pas eu besoin de changer ou ajouter quoi que ce soit aux trois verbes si magnifiquement concrets qui expriment cette idée dans la bouche de Jésus, et entre lesquels il y a une progression voulue :

- *skandalizesthai* (14 27), qui pourrait assez bien se traduire par *perdre pied* et qui, en renvoyant à l'explication du dit de la semence (4 17), donne le diagnostic de Jésus sur ses disciples, diagnostic à la fois si triste et si peu dur : ceux qui *perdent pied* au moment de *l'épreuve et de la persécution* sont tout simplement ceux qui *n'ont pas en eux de racines* ;
- *diaskorpizesthai*, être dispersé (ib.), qui présage la *fuite* sur laquelle s'achèvera S 18,
- *aparneisthai*, renier (14 30-31), qui se réalisera en S 19.

Les protestations de fidélité et de courage de Pierre et de ses compagnons n'allègent pas l'atmosphère, car des déclarations au futur sont loin d'avoir dans leur bouche le même poids de certitude que les futurs sortis de la bouche de Jésus...

#### B. SOLITUDE DE JÉSUS DANS SON ANGOISSE

(14 32-42)

La longue et dramatique prière de Jésus a pour témoins (endormis !) *Pierre, Jacques et Jean*. Nous sommes tellement habitués à ce trio, et à évoquer conjointement les trois circonstances où il apparaît (c'est-à-dire, en plus de celle-ci, la "résurrection" de la fille de Jaïre, 5 37, et la transfiguration, 9 2) que nous éprouvons une vraie surprise en constatant que les trois Apôtres ne sont pas nommés par Matthieu chez Jaïre, ni par Luc à Gethsémani. Marc est donc le seul à les mentionner les trois fois ; et il faut ajouter les deux fois (propres à Marc) où il leur adjoint André : chez la belle-mère de Simon (1 29) et avant le Discours prophétique (13 3). Ce sont donc, au total, quatre autres secteurs du Deuxième Evangile que ramènent ici à l'esprit les noms des trois privilégiés. Marc, à sa manière personnelle, a souligné ces correspondances par des touches légères.

D'abord, il est seul à dire que Jésus interpelle Pierre endormi par son vieux nom de *Simon* (14 37). C'est chez lui l'unique réapparition de ce nom depuis qu'il a été remplacé par celui de Pierre. Il y a même un étonnant effet de retournement entre : *epethêken onoma tôi Simôni Petron* (3 16) et : *legei tôi Petrôï : Simôn*. C'est comme si Jésus disait à son Apôtre : "C'était bien la peine..."

Puis, mais c'est moins certain et ce n'est pas propre à Marc, la succession sans transition des deux verbes *katheudete* (14 41) et *egeiresthe* (14 42) n'est pas sans rappeler la fillette de Jaïre, dont Jésus avait affirmé avec beaucoup de force : *Elle dort, katheudei* (5 39) et à qui il avait aussitôt ordonné : *Lève-toi !, egeire* (14 41). Mais j'avoue que là je ne vois guère ce que pourrait suggérer, au plan de la pensée, la ressemblance des mots. On peut se demander aussi s'il n'y a pas une allusion à l'épisode de Jaïre dans les mots : *Abba, ho patêr* (14 36), où Marc (seul, cette fois) transcrit matériellement l'expression araméenne avant d'en donner la

<sup>210</sup> C'est probablement pour éviter cette invraisemblance que Luc ne parle du départ pour le *Mont des Oliviers* qu'après le dialogue, de sorte que, dans sa présentation, le dialogue apparaît comme la suite et fin du dernier Souper, non comme l'entrée dans la Section de Gethsémani ; bon exemple de la diversité des Evangélistes dans leur travail pour rythmer le récit.

traduction grecque, comme il avait fait pour l'ordre de *se lever* donné à la fillette (5 41) ; mais il agit de même dans d'autres occasions<sup>211</sup>, ce qui noie cet éventuel effet de rappel.

Ensuite le rapprochement de la scène de Gethsémani avec celle de la transfiguration, qui nous est familier et qui s'impose aussi chez Matthieu, est énergiquement souligné par Marc à l'aide d'une phrase qui lui est propre les deux fois : *Il ne savait pas quoi répondre, Ou gar êidei ti apokrithêi* (9 6)<sup>212</sup> et : *Ils ne savaient quoi lui répondre, Ouk êideisan ti apokrithôsin autôï* (14 40). Inutile d'insister sur la puissance de l'antithèse qui se dégage de ce rapprochement-là.

Enfin, en évoquant le groupe à qui Jésus avait adressé son Discours prophétique, Marc confirme que le souvenir de ce Discours sera de nature à éclairer certains traits du récit que nous étudions.

De fait, je vois deux détails intéressants.

Quand Jésus dit à ses disciples : *Veillez !, grêgoreite* (14 34 et 38), il ne fait que reprendre le mot par lequel, dans la conclusion du Discours, il avait exprimé l'attitude foncière et constante requise de tout disciple (13 33-37). Il en va de même chez Matthieu ; mais Marc est plus explicite encore, car il avait (seul) introduit dans la conclusion du Discours l'incise : *de peur qu'il ne vous trouve endormis, mê...heurêi humas katheudontas* (13 36), avec les mots mêmes qu'on retrouve ici, à Gethsémani (14 37 et 40).

Autre rapprochement plein d'intention : Marc est seul à recourir, dans la prière de Jésus, au concept de *l'Heure, hê hôra*, pour en faire l'équivalent de la *coupe, potêrion*, que Jésus voudrait voir s'écarter de lui (14 35 et 36). Or, dans le Discours, *l'Heure* était cette échéance lointaine que *personne ne connaît* (13 32). Marc aurait-il voulu suggérer que ces deux *Heures* n'en font qu'une, autrement dit que la grande catastrophe prédite dans le Discours n'était autre que la future passion de Jésus ? Je réserve la discussion de ce point pour la conclusion de la Cinquième Partie, car elle concerne de nombreux autres traits, que je relèverai au passage.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, l'identification de *l'Heure* à *la coupe* donne à la phrase : *l'Heure est venue, êlthen hê hôra* (14 41) une force dramatique qu'elle n'a pas chez Matthieu, où la formule peut s'entendre dans un sens banal<sup>213</sup>.

J'ajoute que Jésus, d'après Marc (seul), signale l'arrivée de cette *Heure* à l'aoriste, *êlthen*, ce qui veut dire qu'il la présente comme un événement passé. Quel est cet événement décisif ? Je pense qu'il n'est autre que l'approche de Judas et de sa troupe, et que c'est cela qui déclenche chez Jésus le basculement, soudain et inexplicable, d'une attitude de supplication angoissée, tant que *l'Heure* n'était pas encore *arrivée*, à une attitude d'affrontement résolu, dès qu'il perçoit qu'elle a sonné.

Relevons encore un trait propre à Marc dans la péricope si riche que nous sommes en train de lire. Je veux parler de la petite phrase adressée par Jésus à son Père : *Tout t'est possible, panta dunata soi* (14 36). Elle est d'autant plus frappante que, sur le plan logique, elle est en contradiction flagrante avec celle du verset qui précède : *Si c'est possible..., ei dunaton* (14 35)<sup>214</sup>. Or elle renvoie à deux passages.

L'un, commun avec Matthieu et Luc, dit que *tout est possible chez Dieu* (10 27), ce qui est tout proche de la prière de Gethsémani.

L'autre, propre à Marc, dit que *tout est possible* à (ou : *en faveur de*) *qui fait confiance* (9 23). En reprenant, tout juste abrégée, cette phrase qu'il a prononcée naguère, Jésus veut manifester clairement la confiance totale qui l'habite malgré son angoisse. Il faut s'en souvenir lorsque l'on veut mesurer, par contraste, la profondeur de ce qu'il éprouvera lorsqu'il constatera que le Père, en définitive, ne répond pas à sa demande.

<sup>211</sup> Voir S 8 A ; et, plus loin, S 20 B.

<sup>212</sup> Luc a une formulation différente : *mê eidôs ho legei* (Lc 9 33), et Matthieu rien.

<sup>213</sup> Luc n'en a pas l'équivalent.

<sup>214</sup> J'ai dit, dans mon étude de la R.B. sur les "redites", ch VIII, § E 9, que, si Matthieu et Luc ont chacun une seule phrase au lieu des deux de Marc, c'est parce qu'ils ont élagué pour éviter la contradiction. Ils l'ont fait de façon divergente, Matthieu gardant *ei dunaton* (Mt 26 39) et Luc gardant le sens de *panta dunata soi*, retraduit par *ei boulei* (Lc 22 42). Le *panta dunata soi* de Marc n'est donc pas un ajout de sa main ; mais cela ne lui enlève rien de son efficacité en tant que rappel sonore.

### C. L'ARRESTATION DE JÉSUS (14 43-49)

Dans cette péricope, Marc n'a en propre aucun élément significatif, mais seulement un dessin plus nu que celui, un peu surchargé, de Matthieu et Luc<sup>215</sup>. Le récit est rythmé en trois temps, dont chacun se termine sur le verbe *kratein*, *saisir*, dans le sens très concret de *poser la main sur*, *epiballein tas kheiras* (14 46). Ces trois temps sont :

- l'arrivée de Judas et de la troupe, avec rappel de la consigne qui avait été donnée par Judas : *C'est lui, saisissez-le !, kratêsate auton* (14 44), encore soulignée chez Marc par : *et emmenez-le en toute sûreté* ;
- le baiser de Judas, immédiatement suivi de : *ils le saisirent, ekratêsan auton* (14 46) ;
- après le *coup d'épée* d'un des présents non nommé, quelques mots de Jésus revenant sur le passé récent pour s'étonner de ce que *l'on ne l'eût pas saisi, ouk ekratêsate me* (14 49), mots suivis de l'incise (plus abrupte chez Marc) : *Mais (il fallait) que soient remplies les Ecritures*, qui donne une conclusion à la péricope entière.

Quant à la petite scène de l'*oreille coupée* au *serviteur du grand prêtre*, elle tourne court chez Marc et semble n'avoir aucune suite. On ne voit pas bien dès lors, au premier abord, ce que cette parenthèse vient faire dans le récit ; les additions de Matthieu et Luc à cet endroit veulent visiblement remédier à cette impression de manque, en faisant de l'incident l'occasion, soit d'un dit important de Jésus (Matthieu), soit de son dernier miracle (Luc).

Mais, à la réflexion, on s'aperçoit que le fait a par lui-même une fonction, que la présentation de Matthieu et Luc a plutôt voilée : il montre concrètement que les disciples sont encore là, et même combatifs. Cela donne à leur fuite, qui va suivre de si près, le caractère d'un retournement psychologique violent, et cela a conduit Marc à traiter la fin de S 18 comme nous allons le voir.

### D. LA FUITE GÉNÉRALE (14 50-52)

Le procédé de Marc est simple. Il introduit, à la suite de la phrase sur la fuite des disciples, un des rares personnages qui lui soient entièrement propres : un *jeune homme* anonyme qui n'apparaît que pour *s'enfuir* aussitôt ; nous avons là, littérairement parlant, de la fuite à l'état pur.

On s'est beaucoup interrogé sur cet étrange passage propre à Marc. Il ne suffit manifestement pas, pour en justifier l'insertion à cet endroit, d'invoquer le goût de Marc pour les détails concrets. Il est vrai que la figure de ce personnage qui fuit *nu* en ne laissant que son *drap* entre les mains des sbires est inoubliable. Mais le contexte est bien trop dramatique pour que Marc ait cédé à la tentation de l'enjoliver d'un trait pittoresque pour le simple plaisir.

Sa pensée est comme toujours déchiffrable dans un trait d'écriture. Les trois derniers versets de S 18 sont encadrés entre *kai ephugon pantês*, parlant de l'ensemble des disciples, et *kai ephugen*, parlant du *jeune homme* anonyme. L'intention est claire. Marc a voulu tirer du thème de la fuite une petite péricope résolument centrée sur ce thème, donc clairement distincte de l'arrestation de Jésus. Pour cela, il l'a bien dessinée avec son inclusion.

Notons cependant que cette péricope D est solidement rattachée à la péricope C, du fait que Marc y a introduit le verbe caractéristique de cette dernière : *kai kratousin auton* (14 51). Mais cela ne fait qu'accentuer le contraste entre la *saisie* réussie de Jésus et la *saisie* manquée du *jeune homme*<sup>216</sup>.

<sup>215</sup> Les ajouts de ceux-ci consistent essentiellement en des paroles prêtées à Jésus, d'abord après le baiser de Judas, puis après l'incident de l'*oreille coupée*. Mais ces paroles sont entièrement différentes chez les deux Évangélistes, ce qui montre clairement qu'elles ont été insérées après coup et indépendamment (cela, faut-il le dire ? n'empêche nullement que telle ou telle d'entre elles véhicule un souvenir authentique).

<sup>216</sup> On pourrait même aller jusqu'à donner à *kai kratousin auton* le sens conatif que peut avoir le présent grec : *Ils cherchèrent à le saisir*. Cela paraît même presque requis par le fait que celui dont on parle s'échappe immédiatement.

Puisque nous avons commencé de loucher vers le Discours prophétique pour enrichir notre perception des faits racontés dans S 18, je noterai que le verbe *pheugein* figurait dans ce Discours et y jouait même le rôle central d'un pivot : *Mais, quand vous verrez...qu'on fuie* (13 14)<sup>217</sup>. Or il était précisé alors qu'on ne devrait pas se retarder, même en prenant son manteau (13 16). C'était évidemment une exhortation imagée. Mais notre jeune homme, qui fuit *nu* sans son *drap* en donne une application réaliste et particulièrement savoureuse.

En outre, l'étrangeté de ce tableau l'inscrit dans la mémoire comme une énigme. On verra dans la fin de l'Évangile (S 20 C et D) comment celle-ci se résoudra alors.

### CONCLUSIONS SUR S 18

Si les analyses précédentes sont exactes, le travail de Marc sur S 18 a consisté essentiellement à faire un sort à la fuite des disciples.

Il ne l'eût sans doute pas fait uniquement pour donner une quatrième péricope à la Section. Quelque goût qu'il ait manifesté jusqu'ici pour une certaine forme de régularité formelle, je ne le crois pas assez homme de système pour créer une telle régularité sans de bonnes raisons de fond.

En fait, il a dû constater que, dans la rédaction qui est encore celle de Matthieu, la réalisation de la prophétie énoncée par Jésus au début de la Section : *Ils seront dispersés* est quasiment escamotée. Il a tenu à lui donner toute la place qu'elle mérite en bâtissant sur elle une péricope à part entière.

Par là, il montre que la trahison de Judas et la fuite des autres intimes de Jésus étaient à ses yeux deux aspects complémentaires, également importants et également cruels, de l'abandon prévu et prédit par Jésus, abandon autour duquel, nous l'avons vu, tourne toute la Section 18.

Notons enfin (mais cela existe aussi chez Matthieu) que la phrase : *Le laissant, aphentes, ils s'enfuirent* forme un contraste tragique avec celle de la première rencontre entre Jésus et les futurs disciples : *Laissant (tout), aphentes, ils le suivirent* (1 18, 20, rappelé par les disciples eux-mêmes en 10 28).

Avec cette *saisie* de Jésus se réalise la première moitié du projet des grands prêtres, qui s'étaient demandé *par quelle ruse ils pourraient le saisir, pôs en dolôi kratésantes auton...* (14 1). Grâce à Judas, c'est chose faite. Il va être désormais facile de réaliser la seconde moitié : *pôs...auton apolesôsin* (ib).

---

<sup>217</sup> Ce verbe n'a chez Marc qu'un seul autre emploi, et tout à fait anecdotique : la fuite des gens qui ont assisté à la spectaculaire noyade des cochons (5 14).